



MON COUSIN
QU'EST
MARDILLÉ



UMAT"



OTEZ-DONC
VOTRE
BOUGRINE

MON
NEVEU
ENTR'AIN
D'ÉTUDE
À
PARIS



batêche ! vous m'avez l'air de vivre comme un juge. Vi ! lo ! un piano, un poêle à cookerie tout nickelé, des peintures à l'huile avec des cadres dorés, s'il vous plaît, des couteaux en argent, une pipe en écume de même, une blague en poil de cocodrille, des confitures à tous les repas ! vieux vice ! Vous devez faire quasiment autant d'argent qu'un actionnaire des p'tits chars de Montréal. Je vais avoir honte de vous inviter à venir passer quelques temps chez nous avec votre vieille, parce que j'ai pas les moyens de vous recevoir aussi ben que ça, c'est sûr.

Mon pauvre Ladebauche, tout ça ne me fait pas plus heureux que toi, la preuve, c'est que j'ai bien hâte de ficher mon camp d'ici, pour aller vivre tranquillement dans mon village.

Venez-vous en donc par chez-nous, Monsieur Enile, c'est un chouette pays ; c'est là qu'on en boit de la tanante de p'tite bière avec du bon blé-d'inde bouilli. Demandez à Monsieur Klégowski ; il connaît ça lui, depuis le temps qu'il est par chez-nous, il n'a pas l'air à s'embêter plus que le guiabe, il est "chum" avec tout le monde, il parle comme un avocat, il déclame des belles affaires en vers de poésie, il est reçu dans la haute gomme, il fréquente des docteurs, des échevins, des juges ; j'éré même qu'il va chez Wilfrid, fumer une pipe par-ci par-là. Pourquoi est-ce que vous feriez pas comme lui, vous ? Vous avez assez des belles manières pour être ben reçu par-

tout, sur la rue Shallbrooke, pis dans le Beaver-Hall, votre femme est ben éduquée, elle sait recevoir les amis. Moi, à votre place, savez-vous ce que je ferais, puisque vous vous ennuyez dans cette boutique ici ? Eh ! ben ! je vendrais tout mon ménage, épis je filerais sans en dire un mot à personne. Je m'en vais vous donner une lettre de recommandation pour mon cousin, qui est mardillé de la paroisse, c'est pas un petit poisson, comme vous voyez, y pourrait p'tre ben vous trouver une bonne job lui.

—Non, j'aime-miemx rester ici ; par chez-vous, c'est plus beau, y a pas de doute, mais y a trop de neige, et paraît qu'il y a des sauvages aussi.
Des sauvages ! vinguenne, y en a pas plus que dans le creux de ma main, on a tout tué ce qui en restait, en 1885. Demandez au 65ème. Quand à la neige, eh ! ben, on se met des mitaines pis une crémoune, quoi. C'est pas plus "toif" que ça.

Mais, après tout, si vous aimez mieux rester, c'est votre affaire, on parle pour parler. Y commence à se faire tard, j'éré ben que je vais m'en aller en vous remerciant. J'ai affaire à aller à l'école de médecine pour savoir si mon neveu, qui est ici depuis trois ans, y a quelques fois fait son apparition, ou ben si y suit les cours du Moullu à la Galette ou autres universités du même acabit, pour venir nous emplir par chez nous ensuite faire croire qu'il est un savant. Eh ! ben ! encore une fois, merci, m'âme Loubet vous faites des fameuses crêpes au lard, que ça vous rafistole le canayen en scie ronde ; quand vous voudrez venir, vous savez, y a pas de gêne, c'est sans cérémonie.

Et après avoir pris un petit coup de partance et bourré ma pipe, je me suis en allé, en me léchant les babines.

LADEBAUCHE